ANX009 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes DAN001

Les annexes consacrées à la structure du livre de Daniel ont permis de compléter l'analyse générale en distinguant ce qui relève de la chronologie, de la langue, de la composition littéraire et de la progression prophétique. Leur convergence fait apparaître un livre dont l'organisation est plus complexe qu'une simple succession de récits et de visions, mais dont les différentes parties participent à une même progression : de l'exil de Daniel à l'espérance de la résurrection.

LECTURE
12 min

RÉFÉRENCES
7

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
26/10/2026

MISE À JOUR
27/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une chronologie qui traverse toute une vie 2
2. Une organisation linguistique remarquable 3
3. Daniel 2-7 : le noyau structurel le plus nettement organisé 3
4. Les récits et les visions s’éclairent mutuellement 4
5. Les visions progressent par approfondissement 4
6. Une progression qui ne doit pas devenir un système artificiel 5
7. Daniel 1 et Daniel 12 : les deux extrémités d’un parcours 5
8. De la délivrance à la résurrection 5
9. Le fil conducteur : la souveraineté 7
10. Tableau final de synthèse 7
11. Une structure au service du message 8
12. Trois distinctions à conserver pendant toute l’étude 8
Conclusion générale 8
Lexique 10

1. Une chronologie qui traverse toute une vie

La chronologie permet d’abord de replacer les différents chapitres dans le parcours de Daniel.

Le livre commence sous Nebucadnetsar et se poursuit jusqu’à la période perse. L’ordre des chapitres n’est cependant pas strictement chronologique : les visions de Daniel 7 et Daniel 8 appartiennent au règne de Belschatsar et précèdent donc la chute de Babylone racontée en Daniel 5.

Cette observation montre que l’organisation du livre répond à une logique littéraire et théologique autant qu’à une logique historique.

L’hypothèse retenue dans cette étude, selon laquelle Daniel aurait eu environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C., permet également de suivre approximativement son vieillissement. Elle ne constitue pas une donnée explicitement fournie par le texte, mais un repère chronologique utilisé pour mieux percevoir l’étendue de son parcours.

Daniel apparaît ainsi comme un homme dont la vie traverse plusieurs décennies et plusieurs régimes politiques.

2. Une organisation linguistique remarquable

La répartition des langues constitue un deuxième repère majeur :

Daniel 1.1-2.4a : hébreu ;

Daniel 2.4b-7.28 : araméen ;

Daniel 8.1-12.13 : hébreu.

Cette organisation empêche de réduire le livre à la seule division traditionnelle entre récits historiques et visions prophétiques.

Daniel 7 en constitue la meilleure illustration : il appartient aux visions par son genre littéraire, mais reste rattaché à Daniel 2-6 par sa langue et par sa fonction dans l'organisation de la section araméenne.

La raison exacte du choix de ces deux langues n'étant pas explicitement donnée par le livre, il convient toutefois de distinguer l'observation linguistique certaine des interprétations proposées pour l'expliquer.

3. Daniel 2-7 : le noyau structurel le plus nettement organisé

La section araméenne présente une organisation concentrique particulièrement forte :

A - Daniel 2 : les royaumes et le Royaume de Dieu

B - Daniel 3 : les fidèles menacés et délivrés

C - Daniel 4 : le souverain humilié

C' - Daniel 5 : le souverain jugé

B' - Daniel 6 : le fidèle menacé et délivré

A' - Daniel 7 : les royaumes et la domination éternelle

Cette structure relie trois grandes questions.

Que deviennent les royaumes ?

Ils se succèdent et disparaissent.

Que deviennent les fidèles vivant sous leur domination ?

Ils peuvent être éprouvés, mais leur fidélité ne dépend pas de la permanence d'un régime politique.

Que deviennent les souverains eux-mêmes ?

Ils restent soumis au jugement du Très-Haut.

La structure littéraire rejoint ainsi directement le message théologique.

4. Les récits et les visions s’éclairent mutuellement

Les récits de Daniel 1-6 ne doivent pas être considérés comme une simple introduction destinée à précéder les prophéties.

Ils établissent concrètement plusieurs principes que les visions développeront ensuite à une échelle beaucoup plus vaste.

Nebucadnetsar est humilié.

Belschatsar perd son royaume.

Babylone disparaît.

Daniel traverse le changement de régime.

Ces événements particuliers préparent la compréhension des visions concernant la succession des puissances.

Inversement, les visions donnent aux récits leur horizon général.

Les expériences de Daniel et de ses compagnons ne sont plus seulement des histoires individuelles de fidélité et de délivrance. Elles s’inscrivent dans une conception de l’histoire où les royaumes humains possèdent une durée limitée.

5. Les visions progressent par approfondissement

La comparaison des grandes prophéties fait apparaître une progression.

Daniel 2 établit une première architecture.

Daniel 7 la reprend sous une autre perspective et développe notamment le jugement, la persécution des saints et la domination donnée à celui qui est semblable à un fils de l’homme.

Daniel 8 concentre l’attention sur certaines puissances et en identifie explicitement plusieurs.

Daniel 9 introduit la prophétie particulière des soixante-dix semaines concernant le peuple de Daniel et sa ville sainte.

Daniel 10-12 forme enfin une grande révélation conduisant des conflits historiques jusqu’à la détresse, à la délivrance et à la résurrection.

Le principe général peut être résumé :

révélation → reprise → approfondissement → précision → accomplissement.

6. Une progression qui ne doit pas devenir un système artificiel

L’existence de correspondances entre les prophéties ne signifie pas que chaque détail doive nécessairement posséder un équivalent dans une autre vision.

La méthode retenue dans cette étude consiste donc à examiner chaque texte dans son propre contexte avant de le comparer aux autres.

Cette précaution est essentielle.

Une correspondance explicitement donnée par le texte possède davantage de poids qu’une ressemblance reconstruite.

Ainsi, Daniel 8.20-21 identifie explicitement le bélier aux Mèdes et aux Perses et le bouc à Javan.

D’autres rapprochements peuvent être cohérents et même très probables, mais ils doivent être présentés comme des interprétations lorsqu’ils ne sont pas explicitement formulés.

7. Daniel 1 et Daniel 12 : les deux extrémités d’un parcours

L’étude a également mis en évidence une correspondance narrative et théologique entre le commencement et la fin du livre.

Daniel 1 présente un jeune homme conduit en exil.

Daniel 12 présente un homme arrivé au terme de sa vie.

Au commencement, Daniel est privé de sa terre.

À la fin, un héritage lui est promis.

Au commencement, Babylone semble déterminer son avenir.

À la fin, tous les royaumes traversés par Daniel apparaissent comme temporaires.

Au commencement se trouve l’exil.

À la fin se trouve la résurrection.

Il est préférable de parler ici d’une correspondance narrative et théologique plutôt que d’affirmer l’existence d'un vaste chiasme englobant nécessairement les douze chapitres.

8. De la délivrance à la résurrection

Cette progression constitue l’un des mouvements les plus importants du livre.

Dans les premiers récits, les serviteurs de Dieu sont délivrés de situations mortelles.

Les trois Judéens sortent de la fournaise.

Daniel sort de la fosse aux lions.

Mais ces délivrances restent temporelles.

Daniel 12 va plus loin :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

Le livre passe ainsi de la délivrance face à la mort à l’espérance d’une victoire qui dépasse la mort elle-même.

L’horizon ultime de Daniel n’est donc pas seulement politique.

Il est eschatologique.

9. Le fil conducteur : la souveraineté

Toutes les structures étudiées convergent finalement vers le même thème.

Daniel 1 affirme que le Seigneur livre Jojakim entre les mains de Nebucadnetsar.

Daniel 2 affirme que Dieu change les temps et les circonstances, renverse et établit les rois (Daniel 2.21).

Daniel 4 affirme que le Très-Haut domine sur le règne des hommes (Daniel 4.22).

Daniel 5 montre qu'un royaume peut être compté, pesé et retiré.

Daniel 7 présente le tribunal céleste et la domination éternelle.

Daniel 12 conduit l'histoire jusqu'à la délivrance et à la résurrection.

La souveraineté divine ne constitue donc pas seulement un thème parmi d'autres.

Elle donne sa cohérence à l'ensemble du livre.

10. Tableau final de synthèse

NIVEAU D'ANALYSE	STRUCTURE PRINCIPALE	APPORT À LA COMPRÉHENSION DU LIVRE
Chronologie	De Nebucadnetsar à la période perse	Situe Daniel dans plusieurs générations politiques
Âge de Daniel	Environ 14 ans en 605 av. J.-C. selon l'hypothèse retenue	Permet de suivre approximativement son parcours humain
Langues	Hébreu - araméen - hébreu	Met en évidence l'unité particulière de Daniel 2-7
Structure littéraire	Daniel 2-7 en miroir	Relie royaumes, fidèles et souverains
Récits	Principalement Daniel 1-6	Montrent concrètement la fidélité et la souveraineté divine
Visions	Principalement Daniel 7-12	Élargissent la perspective à la destinée des royaumes
Progression prophétique	Daniel 2 → 7 → 8 → 9 → 10-12	Apporte approfondissements et précisions successives
Mouvement général	Exil → royaumes → jugement → délivrance → résurrection	Donne au livre son orientation globale
Horizon final	Daniel 12	Délivrance, résurrection et héritage

11. Une structure au service du message

L’analyse littéraire n’a pas pour fonction de transformer Daniel en construction abstraite.

Elle permet au contraire de mieux comprendre la manière dont le message se développe.

La succession des langues délimite des ensembles.

Les correspondances rapprochent certains chapitres.

Les indications chronologiques replacent les visions dans leur contexte.

Les répétitions prophétiques permettent l’approfondissement.

Les récits donnent une dimension humaine aux grandes affirmations théologiques.

Les visions replacent les expériences individuelles dans une histoire beaucoup plus vaste.

La structure est donc au service du sens.

12. Trois distinctions à conserver pendant toute l’étude

L’ensemble de ces annexes confirme enfin la nécessité de conserver trois catégories.

Ce que le texte affirme explicitement.

Il s’agit des dates de règne données par Daniel, des identifications fournies par les interprétations des visions, des changements de langue observables et des événements effectivement rapportés.

Ce que l’histoire permet d’établir ou de reconstruire avec une probabilité suffisante.

Il s’agit notamment du contexte des royaumes, de certaines datations et de la succession des souverains.

Ce que l’interprétation propose.

Il s’agit des identifications qui ne sont pas directement données par le texte, des reconstructions chronologiques détaillées et de certaines propositions structurelles ou eschatologiques.

Cette distinction accompagnera l’étude de chacun des douze chapitres.

Conclusion générale

La structure du livre de Daniel révèle une composition dans laquelle plusieurs niveaux d’organisation se superposent sans détruire l’unité de l’ensemble.

Le livre possède une histoire.

Il possède une architecture linguistique.

Il possède des correspondances littéraires.

Il possède une progression prophétique.

Il possède surtout une direction.

Cette direction peut être résumée ainsi :

Jérusalem est assiégée.

Daniel entre en exil.

Les royaumes s’élèvent.

Les fidèles sont éprouvés.

Les souverains sont jugés.

Les empires disparaissent.

Les révélations deviennent plus précises.

L’histoire avance vers son accomplissement.

La délivrance est annoncée.

Les morts se réveillent.

Le livre commence donc par la puissance apparemment irrésistible d’un royaume humain et se termine par une promesse qui dépasse tous les royaumes humains.

La dernière parole adressée à Daniel résume cette espérance :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Ainsi, derrière la diversité des récits, des langues, des visions et des périodes historiques, une affirmation demeure constante :

les royaumes passent, mais la souveraineté de Dieu demeure ; l’exil n’est pas la destination finale, et la mort elle-même n’est pas le dernier mot.

LEXIQUE

Le chiasme est une figure de style utilisée en littérature — Le chiasme est une figure de style et une technique de composition littéraire très répandue dans la Bible, et particulièrement dans les livres de l’Ancien Testament comme Daniel, les Psaumes ou les prophètes. Les idées du début et de la fin se répondent, celles du milieu aussi, et le centre (C) porte souvent le message principal.
INF267 · https://schilo.org/inf267-le-chiasme-est-une-figure-de-style-utilisee-en-litterature/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX008 - Les principaux repères structurels du livre de Daniel https://schilo.org/anx008-les-principaux-reperes-structurels-du-livre-de-daniel/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX010 - Chronologie historique de Daniel 1 et âge approximatif du prophète https://schilo.org/anx010-chronologie-historique-de-daniel-1-et-age-approximatif-du-prophete/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx009-conclusion-generale-des-annexes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.